

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[180_181_Correspondance entre Sarah Austin et François Guizot : 1840-1867](#)[Collection](#)[181_Lettres de François Guizot à Sarah Austin : 1841-1867](#)[Item](#)[Paris, le 18 avril 1859, François Guizot à Sarah Austin](#)

Paris, le 18 avril 1859, François Guizot à Sarah Austin

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(de lettres\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Mémoires \(Guizot\)](#), [Presse](#), [Publication](#), [Réception \(Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1859-04-18

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote95, AN : 163 MI 42 AP 181 Papiers Guizot Bobine Opérateur 30

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, le 18 avril 1859, François Guizot à Sarah Austin, 1859-04-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7801>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Austin, Sarah (1793-1867)

Lieu de destination Weybridge (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Information Bibliographique

Titre	Auteur	Date	Lien
Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps	François Guizot	1858	Lien externe
Notice créée par Richard Walter Notice créée le 19/02/2025 Dernière modification le 25/05/2025			

25

Paris 18 Avril 1839

P. S. Je voudrais bien savoir si M^r Keworth Dixon (de l'Athenaeum) a reçu le Tome 2 de mes Mémoires que je lui ai fait envoyer. S'il n'en a pas le faire savoir? Par son de bout de questions. Chère Madame Austin, je réponds à son retard à votre lettre du 8; d'abord parce qu'elle m'a fait plaisir; ensuite parce que j'ai deux petites affaires que je recommande à votre bonne et active amitié.

M^r de St. Vrain m'a parlé du projet de M^r Jeffs de fonder à Londres, une Revue française mensuelle, et deux jours après avoir reçu votre lettre où m'en parliez aussi j'en ai reçu une de M^r Jeffs lui-même qui m'explique un peu son plan et ses motifs. Je ne saurais, comme vous l'avez pensé avec raison, contribuer moi-même à une telle publication; mais mon fils et mon gendre Cornélius pourroient s'en occuper quelquefois. Seulement, avant de le y engager, je tiens à savoir quelle seroit la tendance politique d'une telle Revue, et si quelques uns des Français réfugiés à Londres, par exemple M^r Louis Blanc et Lédru Rollin ou leurs amis, y prendraient quelque part.

Je n'ai pas besoin de vous dire pour quelle raison cette information m'est indispensable, étoit autrement, et pourquoi j'aime mieux ne pas la demander à la Commission pour la diriger à M^r. Voss lui-même. Je ne lui répondrai que lorsque vous m'aurez dit ce que je dois penser à cet égard.

Voici ma seconde affaire. Pendant mon séjour en Angleterre l'été dernier M^r. Elwin m'a dit que M^r. Monckton Milnes lui avait demandé de se charger de rendre compte de mes Mémoires dans le Quarterly Review, et Milnes m'en a parlé aussi. Quand mon second volume a paru, je le leur ai fait envoyer à tous les deux, et j'ai écrit à M^r. Elwin pour lui demander si Milnes étoit toujours dans la même intention, et s'il comptoit faire bientôt un article. M^r. Elwin ne m'a pas encore répondu. On me dit qu'il n'est pas très exact dans ses correspondances. Vous savez bien aimable de lui rappeler ma lettre et ce que je desirais savoir de lui. Je présume que vous êtes resté en bons rapports avec lui, et

J'ai été interrompu en terminant cette lettre. Ce que vous me dites pour la Constitution, au bon sens et les Anglais que M^r. Milnes sont en effet de vos meilleurs amis, il vous rendra service et ce sera à vous qui le ferez passer. Je voudrais bien tenir l'Europe de dit ici que nous n'en doute, et je vous en ajourne. Votre Priface petit livre de M^r. de la Roche d'Orléans plaignoit en effet

quelle, en mesure de lui faire cette question. Il n'est
possible, était autrement, tenez, je vous prie, ma
demande, Commission pour non avenue.

De me.

neq dit

Lundi 19

nt mon

Elwin

qui avait

compte

revient,

mon

ni fait

à M^{re}

ne, était

ne s'il

M^{re}.

On me

des

invariable

que je

que van,

et

J'ai été interrompu hier et n'ai pu
terminer cette lettre. Je vous reviens ce matin.
Ce que vous me dites du succès qu'a eu the Allé
for Constitution me fait grand plaisir. C'est
au bon sens et au sens moral du peuple
Anglais que M^{re} Austin s'est adressé. C'est
là que sont en effet votre plus saine force
et vos meilleurs espérances. Tôt ou tard,
il vous viendra un homme en qui ce bon
sens et ce sens moral se personnifient,
et qui les fera passer dans le gouvernement.
Je voudrais bien qu'il vint assez tôt pour
tenir l'Europe de la crise actuelle. On
dit ici que nous touchons au dénouement.
D'un côté, et je crains bien qu'il n'y ait
qu'un ajournement.

Votre Préface à votre traduction du
petit livre de M^{re} d'Harcourt sur la
duchesse d'Orléans est charmante. Je me
plaignais en effet en peu de me l'avoir

pas encore reçue. Je me plaindrai toujours quand
je ne serais pas des premiers à savoir tout
ce qui vous arrive et tout ce que vous faites.
C'est grand dommage que nous ne puissions
par nous plus souvent, et de toute, chose.
J'aurais beaucoup à vous dire et à vous
demander, par exemple sur le véritable
sentiment Anglais envers l'Italie et les
Romains. Je crois le comprendre à travers
les bavardages intimes ou chimériques
des promeneurs et des journalistes. Mais
je ne suis content que lorsque je suis arrivé
à des idées précises et complètes.

Adieu, chère Madame Aubin. Tous
mes enfants sont déjà établis au Val Riche.
Guillaume seul est resté ici avec moi.
Nous irons dans les premiers jours de Mai
rejoindre notre Country-home. On me
chasse de l'idéisme de ma maison de ville.
Je l'aurais quitté le 1^{er} Janvier prochain
et un boulevard en prendra la place. Je
l'habite depuis 50 ans, et j'y ai été heureux.
Mes amitiés à M^{re} Aubin, et donnez-moi
de vos nouvelles. Vous savez si je suis
tout à vous *Edmond*